

Au début du XIX^e siècle, une quarantaine d'Esquimaux, sous la conduite d'un des leurs, Qitdlarssuaq, quitte la Terre de Baffin et fait route vers le nord. Deux ans plus tard, la plupart rebroussement chemin. Ils sont une quinzaine à poursuivre jusqu'à la côte nord-ouest du Groenland. Ils y entrent en contact avec les Esquimaux polaires, dont ils vont considérablement modifier les techniques de vie et de survie, notamment en leur enseignant l'utilisation de l'arc et du Kayak. De leur incroyable voyage, nul ne saurait rien ou presque, si l'explorateur Knud Rasmussen n'avait rencontré, à Thulé, un demi-siècle plus tard, un rescapé de cette odysée. Puis, sous la plume du père Guy Mary-Rousselière, les pièces du puzzle se sont mises en place, dessinant, dans les glaces et le froid, les silhouettes des héros d'une saga qui s'apparente au mythe.

Né au Mans, en 1913, Guy Mary-Rousselière entreprend des études de philosophie avant de se consacrer à la prêtrise. En 1944, il s'installe à Pond Inlet, au nord de la Terre de Baffin. En mission d'évangélisation, il se passionne bientôt pour l'archéologie de la culture pré-dorset, la plus ancienne de l'Arctique américain, dont il devient un spécialiste. Il meurt à Pond Inlet en 1994.

Avec le soutien du



www.centrenationaldulivre.fr

GUY MARY-ROUSSELIÈRE

QITDLARSSUAQ

L'histoire d'une migration polaire

EXTRAIT NUMÉRIQUE



QITDLARSSUAQ

Qui était donc ce Qitlaq – ou Qitdlarssuaq, “le grand Qitlaq”, comme on l’appelle au Groenland – dont l’ascendant sur les siens fut si puissant qu’il leur fit entreprendre et poursuivre, des années durant, une migration dont personne ne savait où elle aboutirait ?

De l’aspect physique de Qitlaq on sait peu de chose, si ce n’est qu’en 1858 il était déjà presque chauve – détail qui a frappé aussi bien les Blancs que les Esquimaux – et que les quelques cheveux qui lui restaient étaient blancs. On peut probablement lui appliquer ce que Rasmussen disait de ses compagnons et descendants : “Ils sont généralement plus grands que les Groenlandais et de type indien accusé.” Il entendait probablement par là qu’ils avaient le nez aquilin, ce qui n’est pas si rare chez les Esquimaux centraux.

On peut difficilement douter que Qitlaq ait été un leader né. Il était “craint et obéi”, déclarait son petit-fils Panikpak. On sait aussi qu’il était un angakkuq réputé, et sur ses pouvoirs magiques Panikpak a raconté à Rasmussen des anecdotes qui semblent empruntées directement à la légende.

Il est malheureusement fort probable que Qitlaq n’ait pas été tout à fait le héros sans peur et sans reproche qu’on aimerait imaginer. On peut même penser qu’il n’était pas encombré par les scrupules et que la vie d’un homme était peu de chose à ses yeux. C’est du moins ce qui ressort de la tradition, tant du côté groenlandais, où on lui connaît au moins une victime, que du côté canadien, où l’on donne généralement comme motif principal de l’émigration une histoire de meurtres et de vengeance. Par ce côté, Qitdlarssuaq rappelle étrangement Erik le Rouge, qui avait lui aussi quelques meurtres sur la conscience et, ayant été

mis hors la loi, s'expatria avec les siens pour aller coloniser le Groenland.

La tradition chez les "Esquimaux Igloodik" veut que Qitlaq ait été un Uqqumiutaq, c'est-à-dire originaire du sud de la Terre de Baffin. On en trouve confirmation dans la déclaration faite par son fils au Dr Bessels. Ittukusuk affirma, en effet, que sa famille était originaire du détroit de Cumberland et que lui-même était né au cap Searle, au sud-est de Broughton Island.

Plus tard, des Esquimaux rencontrés par Peary à Dexterity Harbour, sur la côte nord-est de Baffin, apprirent également à l'explorateur que Qumangâpik, neveu de Qitlaq, avait autrefois vécu au détroit de Cumberland¹ (Peary, 1898, p. 489).

Qitlaq était déjà assez âgé lors de son départ vers l'inconnu. De sa jeunesse on ignore tout... ou plutôt on ignorerait tout, si Boas ne nous fournissait une piste intéressante.

Dans la deuxième partie de son ouvrage sur les Esquimaux de la Terre de Baffin et de la Baie d'Hudson, Boas évoque un certain nombre de traditions esquimaudes du détroit de Cumberland récoltées peu après 1900 par James Mutch, capitaine de baleinier devenu plus tard commerçant. Parmi ces récits, on en trouve un qui relate des événements remontant à environ "soixante-dix ans", c'est-à-dire vers 1830-1835. À cette époque, une femme nommée Piukia – l'orthographe des noms est de Mutch – aurait été blessée d'un coup de lance à travers le mur de neige de son iglou par un certain Okey. Au printemps, les hommes du camp partirent dans les terres à la chasse au caribou. Parmi eux se trouvaient le frère de Piukia, Ikieraping, ainsi qu'Okey et un certain Killaw. Alors qu'ils étaient ainsi au loin, ce dernier, profitant du sommeil d'Ikieraping, lui écrasa la tête avec un rocher. Lorsque les chasseurs furent de retour au camp, aucun d'eux ne parla du meurtre, mais Piukia qui était angakkuq en eut cependant connaissance. Un jour, les chiens d'Ikieraping attaquèrent et blessèrent grièvement Killaw, qui ne fut sauvé qu'avec l'aide d'un autre angakkuq. Il ne se rétablit finalement qu'après s'être confessé de son crime (Boas, 1907, p. 535). L'histoire ne dit pas ce que sont devenus Killaw et Okey, mais on peut penser que le premier, après ce meurtre, avait de bonnes raisons pour

prendre le large et mettre le plus de distance possible entre lui et la parentèle de sa victime.



Groupe d'Esquimaux de la Terre de Baffin, photographiés sur un baleinier de Dundee, vers la fin du XIX^e siècle. On peut reconnaître, sur cette photo, trois personnes qui figurent sur une illustration du livre de Peary, *Nearest the Pole*, avec la légende : "Cape York Esquimaux". Il s'agit certainement, au contraire, de Baffinois, probablement d'Esquimaux de Dexterity Harbour, où Peary fit escale, en 1896, et recueillit des renseignements sur les migrants (Dundee Museums and Art Galleries).

Il y a donc de fortes présomptions pour que Killaw soit notre Qitlaq. Ces présomptions se transforment en quasi-certitude quand on apprend par Merqusaq que le coleader du groupe qui quitta la région de Pond Inlet en direction du nord s'appelait justement Oqe... cet Okey qui avait à peu près autant

de raisons que Qitlaq de changer d'air. Le meurtre du frère et la tentative de meurtre de la sœur rendaient en effet les deux hommes complices et solidaires, même s'ils n'étaient pas apparentés, ce qui paraît assez improbable.

Dans le nord de la Terre de Baffin, on sait que Qitlaq avait une sœur nommée Arnatsiaq – alias Patluq – qui devait laisser de nombreux descendants dans la région. Son arrière-petit-fils, William Ukumaaluk, nous a conté sur elle une histoire qui implique directement Qitlaq et éclaire les origines lointaines de la migration.

Arnatsiaq était alors la femme d'un bigame qui campait cette année-là à Sannirut (Button Point, à l'angle sud-est de l'île Bylot), alors que sa parenté à elle était installée non loin de là, sur la glace et à proximité d'un iceberg, pour chasser le phoque aux trous de respiration. Un jour, les chasseurs de Sannirut partirent, armés d'arcs et de flèches, pour attaquer l'autre camp. La seconde femme du bigame, qui regardait par le petit trou habituellement ménagé dans la fenêtre en peau, s'écria : "Allons bon ! Voilà que notre mari a oublié son harpon !" Arnatsiaq qui était au courant de tout lui répondit : "C'est probablement parce qu'ils vont se battre ; il paraît qu'ils vont tuer mes parents." L'autre femme éclata en sanglots, car elle avait, elle aussi, des parents dans l'autre camp. Se jetant sur la plate-forme de l'iglou et relevant les peaux de couchage, elle se mit à crier vers le bas, s'adressant en langage de sorcier à la mère défunte de ceux qui étaient en danger : "Tes enfants vont être attaqués : va vite les prévenir !"

Pendant ce temps, ceux qui campaient près de l'iceberg, ne se doutant de rien, se préparaient à partir à la chasse, lorsqu'un loup fit son apparition au loin, venant de la côte. Il approchait en hurlant et en regardant fréquemment derrière lui. En le voyant, l'aîné des chasseurs déclara : "On dirait que des gens viennent nous attaquer et que notre mère veut nous prévenir."

Avant même de remarquer aucun autre signe suspect, ils allèrent se réfugier sur l'iceberg. Celui-ci était très haut et abrupt, et ils furent obligés de tailler des marches dans la glace pour parvenir au sommet. C'est alors qu'apparurent au loin les traîneaux de leurs ennemis. Ces derniers, après être passés par le camp, s'approchèrent de l'iceberg en s'abritant derrière les traîneaux. Bientôt le

combat s'engagea.

Ceux qui étaient installés sur l'iceberg avaient évidemment l'avantage. Ils laissèrent d'abord leurs assaillants tirer en l'air dans leur direction, puis, quand ces derniers eurent épuisé leurs flèches, ils ripostèrent et en blessèrent deux. Les attaquants battirent alors en retraite et revinrent à leur camp.

Descendant de l'iceberg, les vainqueurs retournèrent à leurs iglous, mais crurent cependant préférable de décamper pendant la nuit et prirent la direction d'Igloodik... Or, voilà que ceux qui les avaient attaqués s'enfuirent eux aussi et, quittant Sannirut, repartirent au pays des Uqqumiut.



William Ukumaaluk, arrière-petit-fils d'Arnatsiaq, sœur de Qitlaq, photographié dans l'igloo familial en 1947. On lui doit le récit du combat sur l'iceberg (G. M.-R.).

L'histoire ajoute qu'Arnatsiaq, après avoir accompagné son mari, s'enfuit plus tard, revint à pied à Pond Inlet et épousa un chasseur du pays. Son premier mari étant revenu la chercher, elle refusa de le suivre. Si bien que celui-ci, prenant son couteau, en donna plusieurs coups dans les peaux de couchage pour lui faire peur. Mais Arnatsiaq, utilisant ses pouvoirs magiques, détourna les coups vers lui. Il sortit et, au matin, on trouva son cadavre dehors. Arnatsiaq était connue comme angakkuq, et sa réputation venait surtout de ses dons de guérisseuse et de son talent spécial pour retrouver les objets perdus, qu'elle envoyait chercher, dit-on, par ses esprits. Elle mourut très âgée. Vers la fin de sa vie, son corps était tellement recroquevillé par sa constante position accroupie sur la plate-forme de l'iglou qu'elle ne pouvait marcher et que son petit-fils Iktuksarjuaq devait la transporter sur son dos. Elle fit promettre à ce dernier de redresser son corps après sa mort avant de l'ensevelir sous les pierres, le menaçant de revenir en esprit se venger sur lui s'il n'exécutait pas ses dernières volontés. Comme on le voit, pour le pittoresque, la personnalité d'Arnatsiaq ne le cédait en rien à celle de son frère.

On ignore en quelle année eut lieu le combat sur l'iceberg. Vraisemblablement vers 1850. Le fait que cet événement soit directement à l'origine de l'émigration de Qitlaq et des siens est confirmé par le récit d'Inûterssuaq qui en donne une version succincte. Il indique qu'elle fut la goutte d'eau qui fit déborder le vase et détermina Qitlaq à chercher la paix sous d'autres cieux, puisque ses ennemis ne lui laissaient pas de repos sur la Terre de Baffin.

Le récit d'Ukumaaluk spécifie que le groupe s'enfuit d'abord vers Igloodik. Ce n'est donc pas immédiatement que fut décidé le voyage vers le nord, mais peut-être au bout d'un ou deux ans seulement. Il est d'ailleurs fort probable, comme le montre la suite des événements, que Qitlaq ne pensa pas tout de suite à prendre la direction du détroit de Smith. Il tenait surtout à placer entre ses ennemis et lui un obstacle important, le détroit de Lancaster, qui le mettrait à l'abri de toute attaque par surprise.

Merqusaq, dans le récit qu'il fit à Rasmussen, donne une liste censée comprendre tous ceux qui partirent vers le nord avec Qitlaq et Oqe. On y relève

trente-huit noms. Mais quand on poursuit la lecture du récit, on s'aperçoit qu'il mentionne plusieurs personnages qui ne figurent pas parmi les trente-huit. Sont également absentes de la liste des personnes mentionnées dans certaines sources écrites ou dans la tradition des Esquimaux polaires. Il est donc à peu près certain que le groupe qui se mit en route comptait plus de quarante personnes. Inûterssuaq estime même leur nombre probable à cinquante ou soixante.

Le récit de Merqusaq est certainement très résumé et simplifié. Il présente aussi quelques lacunes importantes que nous essaierons de combler en faisant appel à d'autres témoignages, en particulier à celui d'Inûterssuaq.

On peut, par exemple, se poser quelques questions sur les circonstances du départ des émigrants vers le nord et sur la durée de leur séjour sur l'île Devon.

Robert Petersen (1962, p. 97) fait état d'un récit publié en 1865 dans le journal groenlandais *Atuagagdliutit* et dont l'auteur, un Groenlandais du nom d'Adam Beck, eut de nombreux contacts avec la population du détroit de Cumberland entre 1861 et 1863. Il est vrai que ce même Adam Beck est traité de menteur par Osborn (1852, p. 85) et par Inglefield (1853, p. 52) pour avoir, alors qu'il était interprète sur l'Assistance en 1850, fourvoyé l'escadre anglaise lancée à la recherche de Franklin en racontant que l'expédition avait été exterminée par les Esquimaux polaires. Mais, même s'il faut traiter avec circonspection son témoignage concernant la migration, on ne peut cependant le rejeter a priori.

Selon Beck, un certain Kôrsuk, originaire du nord de la Terre de Baffin, lui aurait raconté qu'un de ses compatriotes nommé Orqe, inconsolable du décès de sa fille, aurait commencé à voyager avec sa famille. Découvrant une tente remplie de barils, ses compagnons l'auraient pillée, bien qu'il ait tenté de les en dissuader. Craignant la réaction des propriétaires de la tente, Orqe serait parti, bientôt suivi par les autres. Voyageant continuellement, ils auraient découvert sur le rivage suffisamment de bois échoué pour fabriquer un umiak, grâce auquel ils auraient traversé un large bras de mer. Plus tard, Orqe serait revenu sur la Terre de Baffin.

De ce récit il faut probablement retenir le pillage d'un dépôt de provisions, la

traversée d'un bras de mer et le retour d'Orque sur la Terre de Baffin. Or, on sait qu'effectivement le dépôt laissé en 1850 par le North Star sur l'une des îles Wollaston, à l'entrée de Navy Board Inlet, fut découvert, quelques années plus tard, complètement saccagé et que les soupçons portèrent justement sur une bande d'Esquimaux venant de Pond Inlet².

Le 29 juillet 1853, le capitaine de frégate Inglefield qui commandait le Phoenix, navire de ravitaillement de l'escadre britannique, avait découvert, près de Dundas Harbour un groupe de vingt-deux Esquimaux, hommes, femmes et enfants. Ces gens possédaient des kayaks et une trentaine de chiens. L'un d'entre eux indiqua sur une carte dessinée par ses soins qu'ils venaient d'un village dans Navy Board Inlet et qu'ils avaient traversé le détroit de Lancaster en traîneau sur la glace (Hills, 1853, p. 87).

Il est hors de doute que ce groupe d'indigènes ait été celui de Qitlaq. Comme nous l'avons vu, ce dernier devait plus tard parler à McClintock de sa rencontre avec Inglefield qui, au demeurant, ne semble pas, lors de ses trois voyages, avoir eu de rapports avec d'autres Esquimaux du côté canadien. Il est clair également que seul Inglefield – dont l'équipage comprenait un interprète groenlandais – avait pu renseigner Qitlaq sur la côte du détroit de Smith et sur ses habitants, puisque c'est au cours de son voyage de l'année précédente sur l'Isabel qu'il les avait découverts. Les baleiniers ne poussaient jamais aussi loin vers le nord. L'explorateur avait vraisemblablement avec lui la carte de l'Amirauté, modifiée d'après celle qu'il venait de publier dans son livre : elle montrait l'étroitesse du passage entre la côte d'Ellesmere et la côte groenlandaise ; elle indiquait aussi l'emplacement des camps esquimaux visités. On peut supposer qu'Inglefield, après avoir vu la carte que ses nouveaux amis venaient de lui dessiner, et constaté leur intérêt pour les informations qu'il venait de leur donner sur les Esquimaux polaires, leur montra sa propre carte, leur fournissant ainsi des renseignements précieux pour l'avenir.

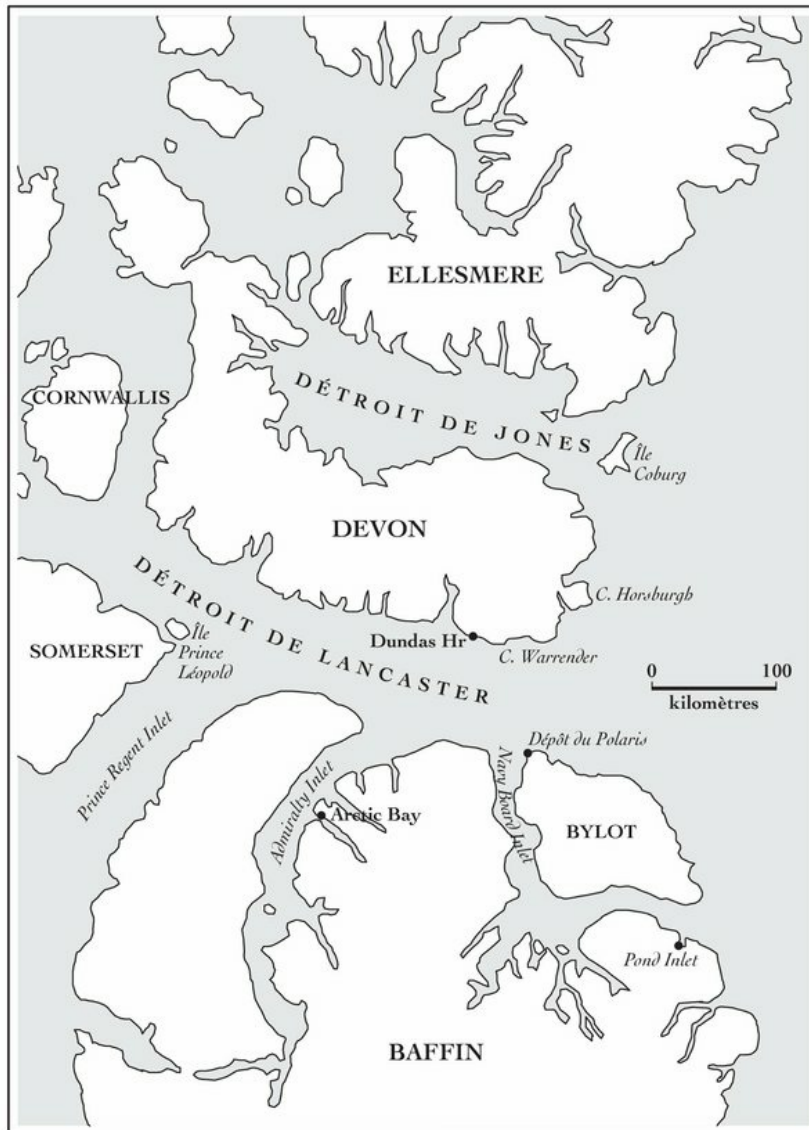
C'est seulement lorsqu'il revint l'année suivante qu'il découvrit que le dépôt du North Star avait été pillé. Vingt-six barils de rhum manquaient, et la plupart des tonneaux contenant viande salée, farine et autres provisions avaient été défoncés (McDougall, 1857, p. 441).

Le témoignage de Kôrsuk transmis par Beck, celui des migrants eux-mêmes indiquant comme point de départ Navy Board Inlet, tout semble montrer que ce sont bien les compagnons d'Oqe, et probablement aussi ceux de Qitlaq, qui se livrèrent à ce saccage. (On ne peut cependant exclure l'hypothèse d'une traversée indépendante des deux groupes qui se seraient plus tard réunis sur Devon.)

Ils durent être fort désappointés en constatant ce que contenaient les tonneaux. La viande salée n'avait aucun attrait pour eux. Quant à cette poudre blanche que nous appelons farine, ils ignoraient la manière de s'en servir. Tout au plus purent-ils utiliser une partie du bois et des cercles de tonneau. Les vingt-six barils de rhum, eux, semblent s'être évaporés sans laisser de traces. Les traditions esquimaudes ne nous ont rien transmis sur la ribote mémorable qui dut avoir lieu alors. Il faut croire que, dès cette époque, les Tununirmiut avaient été initiés par les baleiniers à l'usage de la "boisson qui fait perdre la tête". On n'imagine guère, en tout cas, Oqe et Qitlaq, membres d'une société de tempérance, faisant vertueusement jeter à la mer le liquide interdit. Peut-être ceux qui découvrirent le dépôt voulaient-ils seulement se donner du courage avant d'entreprendre la traversée toujours hasardeuse du détroit de Lancaster ! Quoi qu'il en soit, la consommation d'une telle quantité de rhum paraît un véritable tour de force qui ne sera probablement jamais expliqué.

1 On trouve confirmation de l'origine sud-baffinoise des migrants dans le type de structure des chants qu'ils ont introduits à Thulé, structure que l'on retrouve à l'état pur dans le sud de la Terre de Baffin, mais non au Nord (Hauser, 1978). Le Dr Hauser a également attiré notre attention sur le témoignage donné par Peter Pitseolak, de cap Dorset, dans son livre de souvenirs (Pitseolak et Eber, 1974, p. 109). Selon Pitseolak, un cousin de son père avait autrefois émigré au Groenland, où il avait un descendant nommé Eetookoosook (Michael Hauser, communication personnelle, 18 juillet 1979).

2 Le fait que le dépôt ait été pillé par des Esquimaux fut confirmé plus tard à McClintock par les habitants de Pond Inlet (McClintock, 1859, p. 145).



Environs de l'île Devon.